

Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.

VINCENZO CAMPI

Les Mangeurs de ricotta

Scène de liesse appelant le rire de celui qui la contemple ou, au contraire, réflexion d'un peintre sur la mort et la vanité des activités humaines, tel est le choix auquel nous invitent ces intrigants mangeurs de ricotta.



Vincenzo Campi (Crémone, 1536 – Reggio, 1591),
Les Mangeurs de ricotta, vers 1580, huile sur toile, musée des Beaux-Arts de Lyon

LA DÉCOMPOSITION D'UN MOUVEMENT

Si l'on considère successivement, de droite à gauche, les quatre personnages de ce tableau, on assiste à la décomposition d'un même mouvement : la femme tient une cuillère vide, son voisin enfonce la sienne dans la ricotta fraîche, l'homme à l'arrière-plan porte une cuillerée de ce fromage à sa bouche, tandis que le dernier personnage paraît rassasié. L'arc de cercle formé par ces joyeux convives semble se prolonger au-delà de l'espace du tableau, le regard de la jeune femme invitant le spectateur à rejoindre la tablée.

DU RIRE AUX LARMES

Dans ce tableau auquel Vincenzo Campi a donné le titre de *Buffonaria*, un rire communicatif circule de personnage en personnage. Il pourrait même contaminer le spectateur, si l'on en croit les traités de peinture contemporains, pour lesquels la représentation de personnages de milieu modeste en train de rire devait provoquer la même réaction.

Parmi ces mangeurs de ricotta, dont l'allure générale évoque les personnages de la *Commedia dell'arte**, on identifie les traits du peintre

figuré en Pantalone, avec sa chemise à col en pointe et sa barbichette. On pourrait également reconnaître dans cet autoportrait la figure de Démocrite, le philosophe grec qui préférait rire de l'absurdité et de la vanité des activités humaines, au regard de la mort promise à chacun d'entre nous. Ainsi, les cavités creusées dans la ricotta ne lui donneraient-elles pas l'aspect d'un crâne sur lequel une mouche se serait posée ?

En se présentant lui-même comme un philosophe rieur, Vincenzo Campi propose de jouir, sans en être dupe, des plaisirs de l'existence qu'il tourne en dérision.

* *La Commedia dell'arte* :

Ce genre théâtral est pratiqué dans toute l'Europe par des troupes italiennes, du milieu du 16^e siècle à la fin du 18^e siècle. Le jeu repose sur plusieurs personnages types, comme les valets Arlequin et Polichinelle ou le vieillard Pantalone.

Le rire en peinture

Peu de tableaux représentent des personnages en train de rire. C'est surtout à partir du 16^e siècle que l'on relève des essais de peinture comique. Des théoriciens italiens légitiment ce type de représentation, au nom de l'expression des passions de l'âme. Léonard de Vinci se serait lui-même essayé à ce type de représentation, déclarant dans son *Libro di Pittura* : « Une peinture représentée [...] avec des mouvements portraiturez au naturel, fera sans doute rire avec celui qui rit ».

Une mouche

Une restauration du tableau entreprise en 1991 a permis de rendre à ce tableau son aspect originel. Des repeints de pudeur avaient recouvert une partie du décolleté de la femme, jugé trop généreux, mais aussi une partie du fromage. C'est ainsi que l'on a découvert une mouche, présente dans d'autres natures mortes de Vincenzo Campi, ce qui étaye l'attribution du tableau à ce peintre. La présence de l'insecte permet surtout de confirmer que nous avons affaire à l'évocation d'un crâne et donc que ce tableau peut être qualifié de vanité.



Une vanité

En peinture, la présence d'un crâne évoque le plus souvent la perspective de la mort et invite à faire un bon usage de l'existence pendant le temps qui nous est imparti. Il s'agit ainsi de ne pas accorder trop d'importance aux honneurs vains et aux plaisirs fugaces, symbolisés dans le tableau de Simon Renard de Saint-André par la couronne de laurier, les bulles de savon, la bonbonne de vin et l'instrument de musique. On qualifie ces tableaux de vanités, en référence aux paroles de l'Écclésiaste, dans la Bible : « Vanité des vanités, tout est vanité ».



Simon Renard de Saint-André, Vanité,
17^e siècle, huile sur toile, musée des Beaux-Arts de Lyon

Un modèle

On connaît six autres versions de ce tableau, mais celui de Lyon est considéré comme le seul de la main de Campi, en raison de sa qualité d'exécution supérieure à celle des autres. Conservée dans l'atelier du peintre de son vivant, puis par sa veuve, cette œuvre a dû servir de modèle pour les autres versions réalisées par des membres de son atelier. On peut également penser qu'elle était particulièrement chère au peintre en raison des résonances personnelles dont elle était porteuse.

 Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.



Vincenzo Campi, Autoportrait,
huile sur toile, Paris, collection particulière

1536

Vincenzo Campi naît à Crémone (Lombardie). Comme son père Galeazzo et ses frères Antonio et Giulio, Vincenzo se fait d'abord connaître en tant que peintre d'histoire. Il participe notamment à la décoration de la cathédrale de Crémone et l'on peut encore voir certaines de ses œuvres dans les églises de Milan, Pavie ou Busseto.



Vincenzo Campi, L'Annonciation, 1581, huile sur toile, Busseto, Oratorio di santa Maria Annunziata

VINCENZO CAMPI

(CRÉMONE, 1536 – REGGIO, 1591)

VINCENZO CAMPI EST L'UN DES PREMIERS ARTISTES ITALIENS À PEINDRE DES SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE. IL DÉLAISSE LES SUJETS RELIGIEUX POUR SE CONSACRER À CE NOUVEAU GENRE, SOUS L'INFLUENCE DE PEINTRES FLAMANDS.

ANNÉES 1570

Vincenzo Campi constitue son propre atelier à Crémone et répond à des commandes à Mantoue, Milan, Parme et Plaisance. Il découvre alors la peinture de l'artiste flamand Joachim Beuckelaer dans la collection des Farnèse, l'une des familles les plus puissantes d'Italie.

ANNÉES 1580

Vincenzo Campi s'adonne à un genre inédit en Italie en peignant des scènes de marché monumentales particulièrement appréciées des collectionneurs italiens. Il y figure des poissonniers, des paysannes, des volaillers ou des fruitières entourées de toutes sortes de victuailles. Le succès est tel que Campi réalise un ensemble de cinq toiles pour le château du banquier allemand Hans Fugger, à Kircheim, et qu'il honore des commandes pour la cour de l'empereur Rodolphe II à Prague.



Vincenzo Campi, Fruitière,
vers 1580, huile sur toile, Milan, Pinacoteca di Brera

1591

Vincenzo Campi meurt à Reggio (Italie).

Peindre les gens du peuple

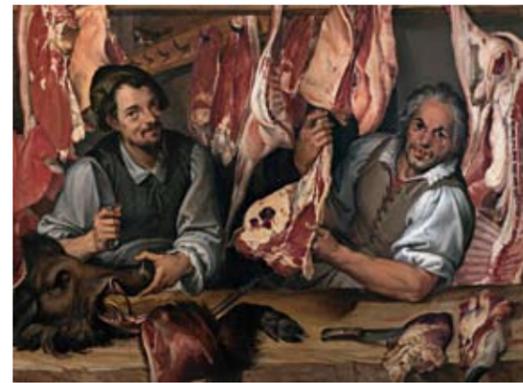
Il faut attendre la fin du 16^e siècle pour que, essentiellement en Flandres, en Hollande et en Italie du Nord, on représente des gens du peuple pour eux-mêmes, dans leur environnement quotidien. Ils faisaient jusque-là office de seconds rôles dans des représentations religieuses ou mythologiques. En effet, les peintres répondaient à des commandes passées par le clergé ou des princes, ce qui les cantonnait pour l'essentiel à la peinture d'histoire et au portrait. Du temps de Vincenzo Campi, certains peintres conçoivent des œuvres en dehors de toute commande, avant de les proposer à des acheteurs potentiels dont le goût s'adapte aux nouvelles productions.

Le réalisme lombard

Au 16^e siècle, les œuvres de plusieurs peintres de Milan et de Bologne se distinguent de celles du reste de la péninsule par le choix de leur sujet et le réalisme de leur traitement.

À l'instar de Vincenzo Campi, Bartolomeo Passerotti et Annibal Carrache peignent des scènes de marché représentant des poissonniers, des volaillers et des bouchers dont les traits, sans concession, confinent à la caricature.

La position géographique de villes telles que Crémone ou Parme induit de nombreux échanges commerciaux avec des marchands d'Europe du Nord. De la même manière, de nombreuses œuvres flamandes ont été acquises dans la région. On peut ainsi penser que les scènes de marché du peintre Joachim Beuckelaer, réunies à Parme par les Farnèse, ont servi de ferment à l'art de ces Italiens du nord.



Bartolomeo Passerotti, Bouchers,
vers 1580, Rome, Galleria nazionale, Palazzo Barberini



Joachim Beuckelaer, Le Marché aux poissons,
1568, huile sur bois, musée des Beaux-Arts de Strasbourg

EN CE TEMPS-LÀ

1492 : Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb

1545 : Concile de Trente et début de la Réforme catholique (ou Contre-Réforme)

1562-1598 : Guerres de religion en France